# COMMENT LES ÉVANGÉLIQUES QUADRILLENT LE TERRITOIRE

*Avec plus de 2 500 communautés et l'ouverture d'une nouvelle église tous les dix jours, les évangéliques peaufinent leur implantation partout en France. Une stratégie maîtrisée, qui ne doit rien au hasard. Reportage dans le Berry.*

*Par Élise Racque*
*Photos Léa Crespi pour Télérama*

Dans un quartier verdoyant de Châteauroux, une cinquantaine de personnes convergent vers un bâtiment bas, au bord d'une allée. Autrefois, le lieu accueillait les Témoins de Jéhovah. Il est ensuite devenu propriété de la ville qui l'a loué à la communauté juive. Aujourd'hui, une croix peinte figure sur le crépi jaunâtre : la bâtisse appartient, depuis 2011, à une Église protestante évangélique. L'intérieur est moderne. On n'y trouve pas seulement une salle pour le culte mais aussi un bureau, une cuisine et plusieurs pièces confortables dédiées aux activités organisées pour les enfants. *« En 1992, nous n'étions que quelques-uns et les célébrations avaient lieu dans notre salon »,* explique avec énergie Jenny Villaudière. Cette infirmière de formation fait partie des fondateurs de la communauté. Elle précise s'être convertie à l'adolescence, bien que née dans une famille protestante

réformée. Détail biographique qui nous donne l'occasion de situer – en simplifiant ! – les évangéliques sur l'arbre généalogique chrétien : extrêmement divers, les évangélismes appartiennent à la famille spirituelle du protestantisme, et s'y distinguent notamment des courants luthériens et réformés. Principaux signes particuliers : une valorisation de la conversion personnelle, et l'affirmation assumée de leur foi en dehors du cercle privé.

L'église castelroussine attire aussi bien des protestants que d'anciens athées et d'ex-catholiques, qui prennent place chaque dimanche sur des chaises en plastique. Sur une petite estrade, le pasteur Elcio Rocha les accueille au micro, entre un clavier et une guitare électrique. Ce Brésilien est arrivé dans la préfecture de l'Indre en 2021 après un parcours international : la Guinée, Londres, puis la France, d'abord à Asnières-sur-Seine. *« C'était une grande Église très multiculturelle. Ici, c'est différent. La confiance des Berrichons se gagne petit à petit. Je suis venu pour dynamiser et faire grandir la communauté. Nous voulons rayonner dans toute la ville et pour cela, nos cultes doivent être attractifs. »* Qui dit attractivité dit musique. Il a donc invité un pasteur ami et son groupe de louange francilien pour entraîner les Berrichons, qui, devant l'estrade, chantent les paroles anglophones apprises la veille. *« Vous devez rayonner dans tout le Berry, quitte à parler de Jésus en patois »*, taquine le pasteur invité dans sa prédication, axée sur l'épisode biblique de la Pentecôte : les apôtres y annoncent à tout le voisinage, et dans toutes les langues, la résurrection de Jésus. Les fidèles sont encouragés à imiter ces premiers chrétiens, qui osèrent dire tout haut leur foi. *« Je vous propose d'inviter un ami à venir avec vous dimanche prochain ! »*

Dans le Berry, l'évangélisme a la cote. À quelques kilomètres, toujours à Châteauroux, une autre Église revendique plus de cent cinquante fidèles. Née en 1960, elle »»

Le culte du dimanche à l'église protestante évangélique de Châteauroux.

Jean-Sébastien Fontaine (en bras de chemise) a d'abord été pasteur à Eu et à Lillebonne. Puis il a fondé les Églises d'Yvetot, d'Aumale et de Terres-de-Caux, toujours en Seine-Maritime.

›› est rattachée au réseau international pentecôtiste des Assemblées de Dieu, qui compte dans l'Hexagone plus de 400 communautés. Plus au sud, à Argenton-sur-Creuse (5 000 habitants), une autre petite Église est rattachée au même réseau que celle d'Elcio Rocha : l'union Perspectives (84 églises en France). Sa devise : *« Des disciples qui font des disciples, des Églises qui font des Églises. »* Un principe multiplicateur appliqué par la pasteure Élise Duchemann, partie créer le groupe d'Argenton-sur-Creuse en 2011. Formée dans un institut biblique international au Royaume-Uni, elle songe d'abord à l'Afrique. *« Mais un copain burkinabé m'a fait remarquer que la foi chrétienne y était sans doute plus vivace qu'en France. Alors j'ai choisi le Berry. »* Les missionnaires d'Argenton-sur-Creuse ont démarré à trois dans leur cuisine. Ils sont désormais une trentaine, en passe d'acquérir un hangar à rénover. *« Comme nous sommes éparpillés dans les campagnes, nous ouvrons aussi des petits groupes de croyants dans les villages alentour. Ils se réunissent chez eux pour étudier la Bible. »*

On est bien loin des méga-églises urbaines qui rassemblent des milliers de fidèles dans des complexes énormes, notamment en banlieue parisienne. Ces cultes sous forme de shows spectaculaires ont fait la réputation médiatique des évangéliques, jusqu'à faire craindre une politisation sur le modèle d'un certain évangélisme américain, soutien assumé de Donald Trump. Ces méga-églises éclipsent un mouvement de fond qui laboure patiemment le territoire français, y compris rural. Depuis les années 2010, le Conseil national des évangéliques de France (CNEF) se fixe même un objectif : *« Une église pour 10 000 habitants. »* Une stratégie dans les clous de la laïcité et *« sans business plan »*, nous assure-t-on, mais de plus en plus structurée : *« une demi-douzaine d'unions d'Églises, parmi les plus importantes, inscrivent le développement dans leurs priorités »*, explique Daniel Liechti, qui préside au sein du CNEF la commission chapeautant les nouvelles implantations. Le réseau Perspectives recrute ainsi sur son site internet des volontaires pour créer des communautés. *« En ruralité, on commence généralement dans une ville moyenne, puis on essaime. Nous envoyons une petite équipe qui s'engage à travailler au milieu des habitants pour témoigner de leur foi. Cela prend du temps, souvent huit à dix ans. »* La plupart de ces volontaires partent en couple, menés par des *« pasteurs-implanteurs »* soutenus financièrement par le réseau dont ils dépendent, après avoir suivi une formation ad hoc (dont une est dirigée par Daniel Liechti, lire l'encadré). Les fidèles sont aussi appelés aux dons pour aider les implantations. *« En moyenne, nous dénombrons en France 35 Églises supplémentaires par an, donc une tous les dix jours. Cette croissance est moins exponentielle qu'on le dit mais bien réelle : en 1945, il y en avait 250 en France métropolitaine. Actuellement, c'est plus de 2 500 »*. Sur le site du CNEF, une carte les détaille, département par département : 7 dans l'Indre, 24 en Ardèche, 41 en Isère, 46 en Seine-Maritime… *« Pour les évangéliques, l'Église n'est pas une institution supra-locale ni un bâtiment. C'est avant tout une communauté très pieuse,* souligne le sociologue des religions Jean-Paul Willaime. *Ils étoffent souvent leur maillage local à partir d'une Église mère. »*

Cette volonté d'expansion est aussi vieille que le christianisme lui-même – sinon les apôtres n'auraient jamais quitté la Galilée –, mais particulièrement vivace chez les évangéliques. *« Ils sont présents depuis deux siècles dans les campagnes françaises*, rappelle l'historien Sébastien Fath. *Dès le début du XIXe, des colporteurs bibliques ont sillonné les villages. D'abord Suisses et Anglais, puis Français. Ils ont créé des petites communautés en capitalisant sur le déficit d'encadrement catholique, dû à la Révolution et aux guerres de l'Empire. »* Deux siècles plus tard, la situation est presque analogue. *« Dans les campagnes démunies en prêtres, les évangéliques récupèrent des déçus du catholicisme. Quand un groupe s'implante, avec un travail pastoral bien pensé, cela crée un pôle de fixation qui entraîne des conversions. »* L'historien va plus loin : *« Les églises catholiques de certains villages ne proposent plus qu'une messe par mois, voire tous les deux mois. On peut s'attendre à une mutualisation future de ces lieux de culte entre évangéliques ou catholiques. »*

Dans son *Journal d'un implanteur,* publié par l'association éditrice du réseau Église apostolique dont il dépend, le pasteur Jean-Sébastien Fontaine n'hésite pas à employer les mots « étude de contexte » et « public ciblé ». Une réflexion marketing décomplexée, qui tranche avec des passages plus mystiques. *« Avant de s'implanter, il faut étudier la localité pour définir un modèle d'Église qui colle aux besoins culturels et sociaux de la population. »* Ce quadragénaire, installé en Seine-Maritime, a quitté son travail au port du Havre et jongle désormais entre cinq petites villes. D'abord pasteur à Eu et à Lillebonne, il a ensuite fondé deux nouvelles Églises à Yvetot en 2017, puis Aumale en 2020. À Terres-de-Caux, l'implantation démarre tout juste. *« On va commencer par inviter les voisins pour un barbecue. »* Oui, tout peut commencer par un barbecue. Objectif : se faire connaître, en étant pertinent. L'évangélisation doit vivre avec son temps, explique Daniel Liechti, le responsable du CNEF. *« Nous devons adopter des méthodes qui soient compatibles avec la réalité culturelle française. L'apôtre Paul ne prêchait pas pareil dans une synagogue ou face à des païens sur une place publique athénienne ! En France, nous ne sommes plus vraiment en chrétienté. Il est rarement opportun d'arriver en proposant d'emblée des cultes, en parlant, hors contexte, de résurrection. Nous développons les amitiés naturelles : nous participons à la vie associative de la ville, nous rendons service, pour montrer que la Bible nous pousse à aimer les autres. Sans prosélytisme : la foi authentique est toujours un choix personnel. »*

Mission des implanteurs ruraux : s'investir dans la vie locale en témoignant de leur foi – avec le but de construire un réseau et de susciter la curiosité, mais en remisant les gros sabots du prosélytisme explicite. Une pratique répandue consiste à créer à la fois une association cultuelle loi 1905 et une association loi 1901 pour organiser des activités répon- »»

> *« Dans les campagnes démunies en prêtres, les évangéliques récupèrent des déçus du catholicisme. »*
>
> *Sébastien Fath, historien*

En 2011, la pasteure Élise Duchemann créait le groupe d'Argenton-sur-Creuse. Elle s'apprête à partir à Fougères, en Ille-et-Vilaine.

dant aux besoins de la population détectés dans la fameuse étude de contexte décrite par Jean-Sébastien Fontaine. *« Dans le quartier populaire d'Yvetot, on avait remarqué un manque d'infrastructures pour les enfants, qui jouaient sur un carré d'herbe jonché de crottes de chiens. On a donc monté une association d'animation de quartier, et installé des structures gonflables en bas des tours. »* À Aumale, le pasteur a plutôt ciblé les personnes âgées. À Lillebonne, son Église offre une maison pour accueillir les femmes violentées. Il assure : *« On ne cache pas notre foi, s'il y a des questions on y répond. Mais notre ligne de conduite est de ne jamais utiliser une association culturelle pour faire du prosélytisme. »* Autres campagnes, même stratégie : en Corrèze, à Égletons, l'association familiale protestante locale a repris un restaurant en 2015 pour y lancer un café ouvert à tous, qui propose brunchs-débats, films et concerts de jazz. Même système en Vendée, où le pasteur Olivier Jung œuvre à Challans depuis 2011, et à Montaigu-Vendée depuis 2019. *« On participe aux marchés de Noël, on a organisé une soirée sur le thème de l'accueil des étrangers, et on pense ouvrir un cours de peinture. Cet investissement associatif nous aide à montrer patte blanche. Sur ces terres où la culture catholique est encore très forte, certaines communes sont assez fermées. C'est à nous de rassurer au fil des rencontres avec les élus. »*

Délégué départemental du CNEF en Vendée, il assure l'interface avec les autorités, et doit répondre aux craintes de dérives sectaires. En 2021, 153 des 4 020 saisines reçues par la Miviludes, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre ces dérives, concernaient des groupes évangéliques, pour la plupart non affiliés au CNEF et issus de réseaux étrangers. Dans le viseur : les promesses de guérison, les manipulations financières et les discours prônant la soumission de la femme. *« On passe beaucoup de temps à dire ce qu'on n'est pas*, assure le pasteur normand Jean-Sébastien Fontaine. *Notre arrivée fait vite le tour du village : "un truc bizarre s'est installé dans le coin, c'est une secte !" Puis on gagne l'image de "secte sympathique" »* Le sociologue Jean-Paul Willaime voit dans la stratégie d'implantation du CNEF une volonté de rectifier l'image d'une religion émanant de l'étranger, soupçonnée d'être peu en accord avec les valeurs de la République : *« On peut l'interpréter comme une manière de solidifier un évangélisme français. »* Déterminés, les pasteurs-implanteurs interviewés ont déjà leur future destination en tête. Tous à l'ouest : Olivier Jung envisage de nouvelles églises en Vendée, où Jean-Sébastien Fontaine le rejoindra prochainement. Élise Duchemann prépare son départ vers la Bretagne, à Fougères ●

À la Faculté libre de théologie évangélique, de Vaux-sur-Seine, dans les Yvelines. Au programme, entre autres : « Fondements, méthodes et stratégies d'évangélisation », « Communication et relations publiques ».

## UN MASTÈRE EN « MISSIOLOGIE »

La petite gare yvelinoise de Thun-le-Paradis desservie par le transilien en provenance de Paris voit descendre sur son quai des étudiants un peu particuliers. Ils se rendent à Vaux-sur-Seine, à la Faculté libre de théologie évangélique (FLTE). Né en 1965, cet établissement privé d'enseignement supérieur accueille 80 étudiants par an. Une dizaine d'entre eux suit un mastère spécialisé en « implantation », ouvert en 2012 pour diplômer des pasteurs déjà expérimentés. *« Il était urgent de former des cadres, qui puissent accompagner de jeunes pasteurs-implanteurs »*, explique le directeur du programme Daniel Liechti. Quant aux débutants, qui se projettent dans des *« déserts évangéliques »* où ils partiront de zéro, ils suivent un parcours niveau licence, né il y a quatre ans : « Évangélisation et implantation d'Églises ». *« Je ne sais pas encore où j'irai, mais j'ai hâte d'accompagner des gens dans leur quête spirituelle »*, confie Débora Quignon entre deux examens. Cette quadragénaire franco-brésilienne, apprentie pasteure, a lâché son poste de cadre commerciale dans une multinationale pour étudier ici. Au programme, entre autres : « Fondements, méthodes et stratégies d'évangélisation », « Leadership, animation et gestion d'équipe » ou « Communication et relations publiques ». Les futurs implanteurs apprennent à analyser sociologiquement un quartier, et à se présenter aux autorités locales ou au curé voisin. *« Ils doivent comprendre les évolutions de notre société pour être pertinents dans le service qu'ils souhaitent rendre à la population »*, souligne Daniel Liechti. La « missiologie » est une matière centrale. Traduction pour les profanes : *« Il s'agit de mieux comprendre dans quel contexte les paroles de la Bible ont été prononcées, pour réfléchir à leur signification dans le monde actuel. »* Quid des risques d'emprise spirituelle ? *« Nous faisons intervenir des psychologues, et nous rappelons que les pasteurs ne doivent pas être considérés comme des leaders incontestables. »* Hormis la FLTE, l'offre pédagogique est de plus en plus variée. Les futurs implanteurs qui souhaitent garder leur travail se tournent vers des formations régionales organisées par le Conseil national des évangéliques de France. À Strasbourg, ils sont actuellement une trentaine. Certaines unions d'Églises, comme les Assemblées de Dieu, proposent leur propre cursus. À Vaux-sur-Seine, Daniel Liechti espère que 20 % des étudiants choisiront la spécialité implantation. *« Chaque nouvelle Église génère un potentiel. La preuve : la moitié des pasteurs qui étudient ici viennent d'Églises qui n'existaient pas il y a quarante ans. »*